

## ■ Praz Coutant

Inauguré en septembre 1926  
170 lits répartis dans deux  
bâtiments centraux et des  
pavillons, ou "cottages" altitude :  
1225 mètres  
architectes : Aristide Daniel et  
Lucien Bechmann  
architecte-paysagiste : Edouard  
André

Un incendie détruisit un des  
deux bâtiments centraux. Il fut  
reconstruit par Henry Jacques Le  
Même et Pol Abraham.  
Après avoir choisi le site,  
les docteurs Davy et Bruno  
créèrent l'Association des  
Villages Sanatorium de Haute  
Altitude, ou AVSHA.

Le chantier, a été confié en  
1924 à un architecte parisien,  
Aristide Daniel. La demande  
croissante de séjours sanatoriaux  
nécessite la construction de  
quatre nouveaux chalets. Elle est  
confiée à un autre architecte  
parisien, Lucien Bechmann, qui  
demanda à être relayé sur  
place par un jeune confrère  
installé à Megève, Henry  
Jacques Le Même. Celui-ci  
inaugure alors sa première  
œuvre sur le Plateau d'Assy  
Le sanatorium de Praz Coutant  
est un ensemble de 11 chalets  
pouvant accueillir de 6 à



La présence d'une chapelle  
accentue le caractère villageois  
du lieu.

Chaque malade disposait d'une  
chambre individuelle et d'une  
galerie de cure personnelle,  
orientées plein sud. Ce type  
de sanatorium dit "pavillonnaire",



fréquent aux Etats Unis, est peu  
présent en France. Il présente  
l'avantage d'isoler les malades  
tout en leur offrant une ambiance  
de villégiature, marquant bien  
que la vie ne s'arrêtait pas aux  
soins et aux longues heures de  
cure.

Des loisirs s'organisaient, comme  
par exemples des promenades.  
Cette architecture est d'ailleurs  
une des premières à prendre  
en compte les rapports entre les  
personnes, les bâtiments et le

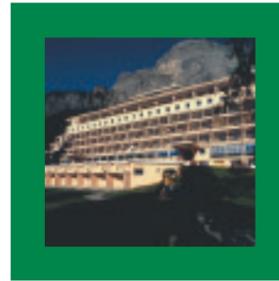


paysage qui les entoure. Pour ce  
faire, un paysagiste a participé  
au chantier. Les chalets sont  
donc disposés selon un plan  
d'ensemble, au milieu d'une  
nature recréée par  
l'aménagement de pelouses, la  
plantation d'arbres,  
conformément à l'image qu'on  
avait alors du jardin alpin.

Cette disposition est toutefois  
vite abandonnée, car elle  
présentait trop d'inconvénients.  
Les pavillons étaient difficiles  
et coûteux à chauffer, les  
malades devaient sortir pour  
aller prendre les repas, ce qui  
posait problème pendant les  
mois d'hiver et l'infirmerie était  
trop éloignée des chambres.

La disposition en "cottage" se  
révélant peu fonctionnelle fut  
donc abandonnée dans les  
constructions ultérieures.

## ■ Guéribriant



Inauguré en février 1933  
192 lits répartis dans cinq  
bâtiments reliés entre eux par des  
galeries couvertes  
pour des femmes  
altitude : 1320 mètres  
architectes : Henry Jacques Le  
Même et Pol Abraham  
est aujourd'hui un centre familial  
de vacances

Construit entre 1932 et 1933 par  
Pol Abraham et Henry Jacques Le  
Même, le sanatorium de Guéribriant  
est situé au pied de la chaîne des  
Fiz dans un parc bordé  
par un toment.  
L'ensemble est composé  
d'un bâtiment central et  
de quatre "pavillons",  
reliés entre eux par  
des galeries fermées et  
chauffées.  
C'est donc dans son  
organisation globale et  
son fonctionnement  
intégrés qu'il faut  
considérer ce  
sanatorium.  
Les grandes salles  
étaient reçues dans le  
bâtiment principal, à  
proximité des services  
médicaux. Les malades  
moins atteints étaient  
logés dans les pavillons  
annexes. Toutes  
disposaient d'une  
chambre et d'un balcon  
de cure individuels et  
bénéficiaient du calme,  
de l'ensoleillement et de  
l'air frais indispensables  
à leur guérison. Les  
parties communes étaient  
au rez-de-chaussée, les  
logements du personnel,  
les services médicaux et  
administratifs au nord.  
Le développement de  
ces services explique la

présence d'une aile à l'amière  
du bâtiment central. Elle est à  
considérer comme l'amorce du  
plan en forme de T qui deviendra  
une caractéristique des sanatoriums  
de grande taille construits au cours  
de cette décennie.  
L'architecture évolue, illustrant le  
travail réalisé par les architectes  
pour s'adapter à la fonction du  
sanatorium : capter la lumière  
naturelle, faire circuler l'air frais pour  
fortifier les malades.  
Le style régionaliste de Praz Coutant  
est abandonné, au profit d'une

présence d'une aile à l'amière  
du bâtiment central. Elle est à  
considérer comme l'amorce du  
plan en forme de T qui deviendra  
une caractéristique des sanatoriums  
de grande taille construits au cours  
de cette décennie.  
L'architecture évolue, illustrant le  
travail réalisé par les architectes  
pour s'adapter à la fonction du  
sanatorium : capter la lumière  
naturelle, faire circuler l'air frais pour  
fortifier les malades.  
Le style régionaliste de Praz Coutant  
est abandonné, au profit d'une



architecture nouvelle qui privilégie  
la fonction du lieu. Toute  
décoration est bannie,  
seules des lignes droites  
et des effets d'ombre  
et de lumière animent  
les façades, le plus  
remarquable étant le  
choix d'une architecture  
"en gradins", où rien  
n'empêche la pénétration  
de la lumière, ni les  
garde-corps des  
balcons, ni l'avancée  
des étages supérieurs ou  
du toit.  
Techniquement, cette  
construction en gradins  
et terrasses n'a été  
réalisable qu'en raison  
des progrès du béton  
armé. Ce matériau, très  
bien utilisé ici, est au  
service d'une fonction  
spécifique qu'aucune  
pierre taillée n'aurait  
pu remplir avec autant  
d'esthétisme ni  
d'efficacité.



## ■ Geoffroy Martel de Janville

Inauguré en septembre 1937  
170 lits pour des officiers et sous  
officiers de l'armée française  
altitude : 1140 mètres  
architectes : Henry Jacques Le  
Même et Pol Abraham

Conçu en 1934 par Pol  
Abraham et Henry Jacques Le  
Même, inauguré en 1937, le  
sanatorium Martel de Janville  
accueillait des officiers et sous-  
officiers répartis en fonction de  
leur grade dans chacune des  
ailes du bâtiment.

Ce sanatorium s'apparente au  
groupe architectural dit  
"compacts". Tous les services  
généraux, médicaux, les  
chambres et galeries de cure,  
les logements du personnel, les  
boutiques, et même la chapelle,  
sont intégrés dans un seul  
et imposant bâtiment, dont les  
différentes ailes se répartissent  
autour d'un axe central  
matérialisé par une haute  
cheminée. Le résultat est plutôt  
massif, mais très rationnel. L'aile  
nord est réservée comme il se



doit aux soins et à  
l'administration. Elle est ici  
fortement développée. La  
chapelle, à l'architecture  
exceptionnelle avec ses arcs  
en forme d'équerre, a été  
habilement intégrée au dernier  
étage de celle-ci.

Une telle disposition dans un  
bâtiment unique n'a été possible  
que par la mise en place  
d'une circulation étudiée, faite  
de couloirs, de monte-charges,  
d'ascenseurs et d'escaliers  
internes. Mais tous les éléments  
indispensables à l'état des  
malades sont présents. Les  
matériaux utilisés sont  
compatibles avec une bonne  
hygiène, donc faciles à nettoyer,  
le mobilier lui-même privilégie le  
métal, lavable et esthétiquement  
plus moderne.  
La façade sud, longue de  
120 m, est asymétrique avec ses  
deux ailes d'inégale hauteur.  
Les gradins sont ici absents au  
profit de balcons saillants. Fidèle  
à la nouvelle esthétique, toute  
ornementation a été supprimée.  
L'animation résulte des jeux de  
lignes tantôt courbes, tantôt



droites, opposant les grandes  
fenêtres circulaires de la salle du  
restaurant aux formes anguleuses  
des ouvertures des chambres,  
heureusement adoucies par les  
garde-corps des balcons de  
cure. Les accès côté jardin  
sont signalés par des auvents  
en porte-à-faux, réalisés grâce  
à l'utilisation du béton armé,  
maintenant bien maîtrisée. Le  
sanatorium Martel de Janville  
est le dernier grand chantier  
du Plateau d'Assy avant la  
2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Il est



l'aboutissement de recherches  
architecturales spécifiques à ces  
bâtiments. Comme les autres  
sanatoriums présents ici, il illustre  
combien l'architecture de cette



époque a su s'intéresser aux  
nouveaux matériaux, innover  
techniquement, affiner des  
formes nouvelles, et répondre  
parfaitement aux préoccupations  
de son époque ainsi qu'aux défis  
qui lui étaient posés.

## ■ Le Mont-Blanc

Inauguré en 1929  
287 lits  
pour des hommes  
altitude : 1050 mètres  
architecte : M. Dupuis

Il appartient au groupe des  
sanatoriums dits "compacts", où  
toutes les fonctions sont  
regroupées à l'intérieur d'un  
seul bâtiment. Son style  
architectural se rattache au  
courant régionaliste déjà exprimé  
à Praz Coutant, en particulier  
par l'emploi de grands toits  
complexes par leurs formes et  
leurs volumes, et de garde-corps  
en bois le long des galeries  
de cure. Bien que ces dernières  
soient majoritairement regroupées  
au sud, elles ne présentent  
pas encore les recherches  
développées à la même date sur  
le projet de Plaine-Joux dans le  
but de faire rentrer un maximum  
d'ensoleillement à l'intérieur des  
chambres.

Il appartient au groupe des  
sanatoriums dits "compacts".  
Moderne par ses lignes  
générales et par son toit  
terrasse, novateur par l'utilisation  
du béton armé, il ne se fait pas  
encore l'écho des recherches  
entreprises pour capter au  
maximum les rayons du soleil.  
La façade sud équilibre  
l'horizontalité des galeries de  
cure par des décrochements  
verticaux qui malheureusement  
provoquent des zones d'ombre  
malvenues dans un tel bâtiment.  
Esthétiquement, on peut regretter  
sa rigidité qu'aucune ligne  
courbe ne vient adoucir. Cette  
anomalie est liée au fait que  
Sancellemoz devait pour assurer  
la séparation hommes-femmes,  
se composer d'un corps central  
abritant les services communes  
et de deux ailes séparées.



## ■ Sancellemoz

Inauguré en août 1931  
197 lits  
pour hommes et femmes  
altitude : 1050 mètres  
architecte : Paul Louis Dubuisson

Il appartient au groupe des  
sanatoriums dits "compacts".  
Moderne par ses lignes  
générales et par son toit  
terrasse, novateur par l'utilisation  
du béton armé, il ne se fait pas  
encore l'écho des recherches  
entreprises pour capter au  
maximum les rayons du soleil.  
La façade sud équilibre  
l'horizontalité des galeries de  
cure par des décrochements  
verticaux qui malheureusement  
provoquent des zones d'ombre  
malvenues dans un tel bâtiment.  
Esthétiquement, on peut regretter  
sa rigidité qu'aucune ligne  
courbe ne vient adoucir. Cette  
anomalie est liée au fait que  
Sancellemoz devait pour assurer  
la séparation hommes-femmes,  
se composer d'un corps central  
abritant les services communes  
et de deux ailes séparées.



## ■ Roc des Fiz

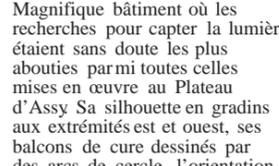
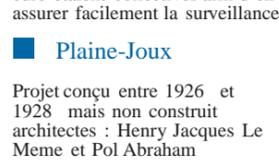
Inauguré en mars 1932  
189 lits  
pour des enfants  
altitude : 1250 mètres  
architectes : Henry Jacques Le  
Même et Pol Abraham  
a été rasé à la suite de la coulée  
de boue en 1970

Remarquable par son  
architecture, il est le premier  
du Plateau d'Assy à tenter  
d'éviter la circulation extérieure  
des malades en reliant plusieurs  
bâtiments annexes au bâtiment  
central par des galeries  
couvertes et chauffées, comme  
il est possible de le voir  
aujourd'hui au sanatorium de  
Guéribriant. Un des effets de ce  
choix architectural est d'éviter  
le côté massif d'un sanatorium  
"compact", au profit d'un  
ensemble plus étalé et moins  
haut, sans doute plus en  
harmonie avec le Roc des Fiz  
qui lui tient lieu de cadre  
naturel. Conçu pour accueillir  
des enfants, ses galeries de  
cure étaient collectives afin d'en  
assurer facilement la surveillance.

## ■ Plaine-Joux

Projet conçu entre 1926 et  
1928 mais non construit  
architectes : Henry Jacques Le  
Même et Pol Abraham

Magnifique bâtiment où les  
recherches pour capter la lumière  
étaient sans doute les plus  
abouties parmi toutes celles  
mises en œuvre au Plateau  
d'Assy Sa silhouette en gradins  
aux extrémités est et ouest, ses  
balcons de cure dessinés par  
des arcs de cercle, l'orientation  
particulière de ses chambres,  
les lignes très travaillées de la  
façade sud, sont à l'origine  
d'une esthétique qui aurait fait  
de ce sanatorium un chef  
d'œuvre de l'architecture des  
années vingt. Ce projet illustre  
parfaitement l'image que l'on  
donnait des cures sanatoriales  
comparées à de "longues  
croisières immobiles".





il faut construire une route et un téléphérique. Les sols offerts par ce replat sont instables en raison du risque de glissements de terrain dus à l'infiltration de l'eau. Les torrents sont donc canalisés et les fondations des sanatoriums renforcées et protégées par des murs de béton.

■ Les éléments indispensables de l'architecture des sanatoriums

Le sanatorium est un bâtiment, ou un groupe de bâtiments, conçu pour recevoir des tuberculeux dans le but de leur offrir toutes les conditions nécessaires à leur guérison, qu'il s'agisse des atouts climatiques, des traitements médicaux et chirurgicaux, ou encore des bienfaits d'un environnement naturel propre au repos et à la détente.

Abritant les malades pour un long séjour (parfois plusieurs années), le sanatorium devient le cadre de leur vie quotidienne, faite de longues heures de cure



et de soins, mais aussi de temps libre qu'il faudra occuper par différents loisirs: lecture, spectacles, repas, jeux, promenades, etc...

Son architecture doit être fonctionnelle, c'est à dire adaptée à chaque moment de la vie de ses occupants. Pour l'hébergement, il faut des chambres individuelles et une salle de restaurant. Pour les soins, il faut des galeries de cure, des locaux médicaux et chirurgicaux. Quant aux loisirs, ils nécessitent des salles de jeux, de spectacles, une bibliothèque, parfois des commerces ou un bureau de poste, ainsi qu'une chapelle. Parmi tous ces

espaces, certains ont fait l'objet d'études particulières de la part des architectes.

C'est ainsi que les chambres et les galeries de cure des malades sont orientées au sud pour bénéficier au maximum de la lumière naturelle, y compris en hiver. Les garde-corps et les séparations entre les balcons sont les plus discrets possible afin de limiter les zones d'ombre. La surface des chambres et des galeries de cure est calculée de manière à pouvoir contenir un mobilier pratique : lit, chevet, fauteuil, table et chaise-longue.

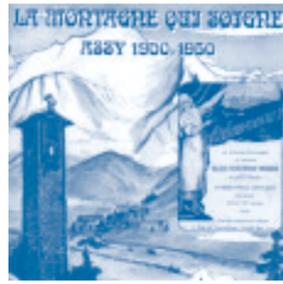
Autre sujet de réflexion, la circulation des personnes entre ces différents espaces de vie. Elle s'écoule le long de couloirs, d'escaliers et d'ascenseurs, autant d'axes qui font de ces bâtiments une cité à part entière, où toutes les fonctions sont regroupées dans un même lieu, pour en assurer son autonomie rendue obligatoire du fait de son isolement.

■ Les contraintes themiques

L'attention des architectes se porte également sur les contraintes themiques que subit le bâtiment en fonction des différences de températures saisonnières et journalières mais aussi des habitudes de la cure avec l'ouverture permanente des fenêtres. Ces variations themiques obligent les architectes à utiliser des matériaux aptes à les supporter sans mettre en péril la stabilité du bâtiment. Laération est conçue pour éviter l'accumulation d'humidité à l'intérieur des chambres.

■ Les recours à l'architecture moderne

Pour ce faire, les sanatoriums ont bénéficié d'une architecture aux idées encore nouvelles à l'époque, mieux connue sous le terme d'"architecture moderne", et qui se développe fortement dans les pays industrialisés au cours des premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que seul l'usage du béton autorise la construction de vastes salles



voûtées, sans piliers pour les soutenir et assez grandes pour y réunir plus de cent personnes.

Il permet également de signaler les portes d'accès par des auvents en porte-à-faux, ou encore d'étager le sanatorium au moyen de terrasses successives. Les balcons n'auraient pas pu être aussi fortement saillants sans faire appel à de nouvelles techniques de construction porte-à-faux.

A cela s'ajoute la volonté d'une hygiène parfaite. La décoration intérieure est tout aussi fonctionnelle que l'architecture. Les murs sont lisses, évitant tout relief où se nicherait la poussière. Les matériaux comme le métal, le linoléum ou le grès cérame sont largement utilisés car faciles à désinfecter.

Cette absence d'ornementations se remarque aussi à l'extérieur des bâtiments. Les parois sont rythmées de lignes droites ou courbes qui jouent avec l'ombre et la lumière, faisant des sanatoriums des témoins remarquables de la nouvelle esthétique de l'architecture moderne des Années Trente.



C'est sur la base de ces réflexions que va s'édifier au Plateau d'Assy l'une des plus importantes stations sanatoriales d'Europe. Cet "itinéraire

d'architecture moderne" qui lui est consacré, a été pensé de manière à souligner les constructions qui expriment le mieux les recherches architecturales entreprises ici de 1921 à 1939.

En se promenant, le visiteur pourra en découvrir toutes les richesses, la principale étant que son architecture n'a jamais été figée. Une simple observation des façades suffit pour se rendre compte que les commanditaires de ces sanatoriums ne se sont jamais contentés de répéter un unique modèle. Au contraire, chaque nouveau chantier a été l'occasion de mettre au point de nouvelles solutions architecturales, ce qui explique les différences de styles et de formes mis en œuvre dans ces bâtiments.

Pour être le plus précis possible, nous présentons ici une sélection de cinq sanatoriums. Nous avons toutefois jugé opportun de la compléter par deux autres : le sanatorium du Roc des Fiz qui, endommagé par une coulée de boue en 1970, a été rasé et celui de Plaine-Joux, dont l'imposant vaisseau n'a malheureusement jamais été construit à cause de la crise financière de 1929. Tous deux auraient eu leur place dans cet itinéraire par la qualité de leur architecture.

Les sanatoriums du Plateau d'Assy sont actuellement parmi les plus intéressants à visiter. Ils illustrent par faitement l'importance du rôle tenu par l'architecture dans la lutte contre la tuberculose. I

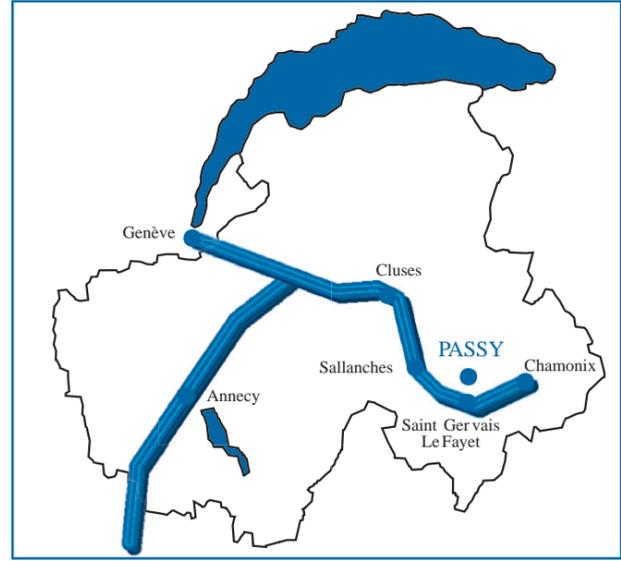
ls soulignent la nécessité d'adopter des matériaux et des techniques nouvelles sans lesquels de tels programmes n'auraient pu aboutir. Ils sont également un jalon indispensable pour comprendre la diffusion de l'architecture moderne en Haute-Savoie.

\* En France, antibiotique et vaccin ne seront mis en œuvre qu'après la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale

où trouver les sanatoriums à Passy



comment se rendre à Passy



Itinéraires d'architectures modernes et contemporaines en Haute-Savoie

© Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie  
6 rue des Alouettes - BP 339 - 74008 Annecy Cedex  
Téléphone : 04 50 88 21 10 - Fax. 04 50 57 10 62  
email : caue74@caue74.fr

Comité de Rédaction : Geneviève Guenin, architecte, CAUE  
Sylvie Mazard, Conférencière, A comme Découverte  
Anne Tobé, Présidente du Club de Recherche et d'Étude sur l'Histoire d'Assy

Crédit photographique :  
CAUE - A comme Découverte - CREHA  
Conception graphique : CAUE - Maryse Avrillon  
Diffusion : Office de Tourisme de Passy  
1133 avenue Jacques Amaud - 74480 Plateau d'Assy  
Téléphone : 04 50 58 80 52 - Fax. 04 50 93 83 74  
email : info@ot-passy.com



Itinéraires d'Architectures modernes et contemporaines en Haute-Savoie

SANATORIUMS DE PASSY  
PLATEAU D'ASSY



6 rue des Alouettes  
BP 339  
74008 Annecy Cedex  
tel. 04 50 88 21 10  
fax. 04 50 57 10 62  
caue74@caue74.fr  
www.caue74.fr